

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095
 Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Citoyens aux urnes!

L'appel du Parti Républicain du Peuple

Les élections au premier degré commenceront mercredi, 15 mars. L'imprimerie municipale a achevé l'impression des listes des candidats électeurs au second degré. On s'attend à ce qu'elles soient publiées demain. Les élections au premier degré prendront fin le 20 mars.

Le dépouillement du scrutin sera opéré avec le maximum de rapidité de façon à ce que l'on puisse entamer, le 26 mars, l'élection des députés proprement dite. L'ikdam est informé d'Ankara que les listes des candidats à la députation seront proclamés le 24 mars; il se pourrait qu'elles soient livrées à la presse dès le 23 mars au soir.

Hier également des discours ont été prononcés par divers orateurs en vue d'encourager les électeurs à se rendre aux urnes. L'avocat Mustafa Tunali a parlé sur la place du Taksim du caractère sacré des élections et du devoir d'y participer qui s'impose pour chaque citoyen.

Le Comité exécutif régional du Parti Républicain du Peuple à Istanbul a émis une proclamation qui appelle les électeurs aux urnes. Voici sa teneur :

« Citoyens,
 « La Grande Assemblée Nationale est

l'oeuvre la plus auguste de la République turque. La Grande Assemblée Nationale est l'expression de l'indépendance et de la souveraineté du peuple turc rassemblée sous le drapeau d'Atatürk. L'Assemblée nationale a ses racines dans le coeur même du peuple turc.

« Le grand Chef İnönü recommande à tous les Turcs de s'intéresser aux élections.

« Citoyens,
 « Le Parti Républicain du Peuple qui travaille jour et nuit à mettre en valeur l'oeuvre d'Atatürk, à fortifier les racines du régime républicain, à faire monter plus haut la Turquie, a élaboré une liste de candidats à la députation choisis parmi les fils de la patrie les meilleurs, les plus valeureux. Ils sont attachés au Parti, au régime; ils ont servi la patrie, ce sont des citoyens à caractère éprouvé, des citoyens éclairés.

« Le Parti a la certitude qu'ils sont ce que le peuple désire qu'ils soient.

« Citoyens,
 « Venez aux élections qui commenceront mercredi. Souvenez-vous que la période électorale est une période de fête nationale et certains de remplir votre grand devoir à l'égard de la patrie, allez aux urnes dans votre circonscription. »

Un discours sensationnel de M. Staline

Il accuse la France et l'Angleterre d'avoir voulu exciter l'U.R.S.S. contre l'Allemagne

"Inutile, ajoute-t-il, d'accuser de félonie des gens qui ne reconnaissent pas la morale humaine"

Nous extrayons les passages suivants du très long compte-rendu donné par l'A.A. du discours prononcé par M. Staline au 18^e Congrès du parti communiste de l'U.R.S.S. :

Prenons l'exemple de l'Allemagne. On lui céda l'Autriche, malgré l'engagement pris de défendre son indépendance, on lui céda la région des Sudètes, on abandonna à son sort la Tchécoslovaquie en violant toute espèce d'engagements. Ensuite on se mit à mentir tapageusement dans la presse anglaise et française au sujet « de la faiblesse de l'armée russe », de la « décomposition de l'aviation russe », de désordres dans l'Union soviétique, en poussant les Allemands plus loin vers l'Est en leur promettant une proie facile et en leur disant : amorcez la guerre avec les communistes et pour le reste tout ira bien.

Il faut reconnaître que cela ressemble beaucoup à l'excitation, à l'encouragement de l'agresseur.

Caractéristique est le tapage que la presse anglo-française et américaine a fait au sujet de l'Ukraine soviétique. Les représentants de cette presse ont crié jusqu'à enroulement que les Allemands marchaient contre l'Ukraine soviétique, qu'ils avaient maintenant entre les mains ce qu'ils appellent l'Ukraine carpathique avec une population d'environ 700.000 habitants. Qu'au plus tard au printemps de cette année ils réuniraient l'Ukraine soviétique qui compte plus de 30 millions d'habitants à ce qu'ils appellent l'Ukraine carpathique. Il semble bien que ce tapage suspect ait eu pour but d'exciter la fureur de l'Union soviétique contre l'Allemagne, d'empoisonner l'atmosphère et de provoquer un conflit avec l'Allemagne sans raison apparente.

Un fait encore plus caractéristique : Certains politiques et représentants de la presse en Europe et aux Etats-Unis, ayant perdu patience à attendre « la campagne contre l'Ukraine soviétique » commencent eux-mêmes à dévoiler les dessous véritables de la politique de non-intervention. Ils parlent ouvertement et écrivent noir sur blanc que les Allemands les ont cruellement « déçus » car au lieu de pousser constamment vers l'Est contre l'Union soviétique, ils se sont retournés, voyez-vous, vers l'ouest et réclament des co-

lonies. On pourrait penser qu'on céda aux Allemands les régions de la Tchécoslovaquie pour les payer de l'engagement qu'ils avaient pris de commencer une guerre contre l'Union soviétique et que les Allemands refusent maintenant de payer la traite et envoient promener les tireurs de cette traite.

Je suis loin de vouloir moraliser sur la politique de non-intervention, de parler de trahison, félonie et il serait naïf de faire la morale à des gens qui ne reconnaissent pas la morale humaine. « La politique est la politique », comme disent les vieux diplomates bourgeois rompus aux affaires.

Toutefois, il est nécessaire de remarquer que le grand et périlleux jeu politique commencée par les partisans de la politique de « non-intervention » pourrait bien finir par un sérieux échec.

Les combats prennent un regain d'ampleur en Palestine

Une bataille en règle s'est déroulée en Transjordanie

Londres, 13 - Le gouvernement britannique maintient, au sujet de la Palestine, son premier projet comportant la création d'un Etat indépendant arabe avec la participation des Arabes et des Juifs aux Conseils législatif et exécutif. C'est ce projet qui a été rejeté par les Juifs. Au cours de la réunion d'hier, soir, les Juifs ont demandé des assurances comme quoi le développement futur du Foyer national ne serait pas entravé par le nouveau statut de la Palestine. M. MacDonald leur a répondu que leurs craintes étaient déplacées. De nouveaux détails seront insérés dans le plan qui sera soumis mardi à l'approbation du Cabinet.

En attendant, les troubles continuent en Palestine. Le combat qui a eu lieu samedi en Transjordanie est considéré comme le plus grave depuis le début de la rébellion.

Amman, 12 (A.A.) - L'action des troupes contre les bandes armées opérant dans le nord de la Transjordanie se poursuit.

Près de Zenal, un détachement arabe, soutenu par l'aviation, engagea un rude combat avec un important groupe de rebelles, dont la plupart périrent. On estime le nombre des rebelles tués à 35 et celui des blessés à 60.

L'officier Mac Adam, de la légion arabe, et quatre soldats, furent tués. Trois avions militaires furent atteints par les

Benès revient!...

C'est à ce cri que les Tchèques ont houpillé les Allemands de Slovaquie

Berlin, 13. — Les nouvelles qui parviennent de Slovaquie confirment que les Tchèques reviennent de plus en plus aux méthodes de violence de Benès.

Des prêtres slovaques, des députés à la Diète, des commandants régionaux de la garde de Hlinka ont été arrêtés outre 250 personnes qui jouent un certain rôle dans la vie politique et sociale de la Slovaquie; 250 membres de la garde de Hlinka, arrêtés en diverses localités ont été conduits à Olmütz et jetés en prison.

LES INCIDENTS DE BRNO

De très graves incidents ont eu lieu dans la matinée d'hier et à midi à Brünn (Brno). La populace tchèque s'est acharnée après tous les monuments allemands de la ville et après les drapeaux à la croix gammée qui avaient été arborés à l'occasion de la « Journée des Héros ». Devant l'hôtel Hoffmann, un pompier allemand qui voulait empêcher la foule de lacérer le drapeau à la croix gammée a été piétiné par la populace déchaînée et a subi de graves contusions. Les cris « Benès revient, gare aux Allemands ! » s'élevaient de toutes parts. La foule chantait le vieil air anti-germanique « Tonnerres et éclairs sur l'Allemagne ». La police observa une attitude absolument passive en présence des excès des Tchèques et se contenta d'arrêter deux Allemands.

Le journal « Die Zeit » annonce que deux chefs de la jeunesse allemande ont été jetés à bas de leur bicyclette et battus férocement. Des membres de la V. D. J. ont été également blessés.

On signale que les Allemands qui voulaient riposter aux provocations des Tchèques en chantant l'hymne naziste ont été aussitôt attaqués par la police qui les a contraints, par la force, à baisser leur bras levé.

Dans la soirée, l'une des personnalités allemandes les plus en vue de Brno, le Dr. Schwadler a été blessé à la figure et ur la poitrine à coups de botte. La situation des Allemands de Brno est considérée comme désespérée.

Des incidents sont signalés en d'autres localités également. A Pellnitz, de jeunes allemands ont été insultés et battus. La police a arrêté... les victimes !

A Posnitz, près d'Olmütz, les communistes ont distribué des manifestes excessivement violents et insultants pour l'Allemagne.

A Iglau toutes les croisées de la salle

de gymnastique allemande ont été mises en pièces. Le chef des organisations allemandes de cette ville, Sladek, a été arrêté.

La nouvelle de ces incidents a provoqué une très vive indignation à Bratislava.

UN REQUISITOIRE CONTRE LE PRESIDENT DU CONSEIL SIDOR

Bratislava, 12 (A.A.) — Murgatch, chef de l'état-major des gardes de Hlinka, a publié un manifeste dans lequel il déclare que Sidor « n'est plus digne de se qualifier commandant en chef des gardes de Hlinka ». Il reproche au président du conseil, installé par Prague, une faiblesse inconcevable à l'égard des Tchèques et d'avoir lâchement renoncé aux revendications inviolables des Slovaques.

UN COMPROMIS MALHEUREUX

Münich, 13. — Le nouveau cabinet slovaque est le résultat d'un compromis qui ne satisfait personne. Les Slovaques ne pardonnent pas à leurs nouveaux ministres de leur avoir été imposés par Prague et la solution intervenue est impuissante à cacher la gravité de la crise actuelle. La méfiance entre Prague et Bratislava est plus vive que jamais. On s'attend à ce que les événements aient une répercussion à Prague, où le gouvernement pourrait être renversé à la suite des derniers événements.

On n'a plus de nouvelles du Prof Tuka depuis son arrestation.

Au sujet des pourparlers laborieux qui précéderent la constitution du nouveau gouvernement slovaque on précise que trois personnalités connues ont refusé successivement la présidence du conseil. Ainsi le ministre Sidac qui se trouve à Rome, à la tête de la délégation slovaque au couronnement de Pie XII a été le premier à refuser télégraphiquement l'offre qui lui était faite.

Le couronnement de S. S. Pie XII

L'imposante cérémonie d'hier à la Basilique de St. Pierre

Cité du Vatican, 12 — La cérémonie du couronnement de S. S. Pie XII s'est déroulée solennellement avec quelques variantes dues à l'entrée en vigueur des accords du Latran.

Pour la première fois, depuis 1870, beaucoup de fidèles ont pu suivre la première partie de la cérémonie, celle qui se déroule dans l'atrium de St. Pierre, les portes sauf une, n'ayant pas été recouvertes de tentures. On a vu à travers le barreau l'arrivée du cortège qui précédait le Pape descendant des palais apostoliques, porté dans la « Sedia gestatoria ». C'est dans l'atrium qu'eut lieu la cérémonie de l'abdication des cardinaux. Une tribune avait été dressée au fond de l'atrium; le prince et la princesse de Piémont y avaient pris place avec 45 autres princes, des Bourbons, des Hohenzollern, l'ex-roi d'Espagne, le duc de Norfolk etc... ainsi que le comte Galeazzo Ciano et 40 missions étrangères. Les princes étaient tous en grande toilette, la princesse de Piémont portait une robe blanche à traîne et un diadème.

Au moment où, à l'issue de cette première cérémonie, à l'instant où le cortège pontifical se dirigeait vers la basilique, il croisa celui des princes. Ces derniers s'agenouillèrent tous et furent bénis par le Pape, du haut de la Sedia Gestatoria.

DANS LA BASILIQUE DE ST PIERRE

A 9 heures, salué par les trombes d'argent, Pie XII, hiératique et majestueux, faisait son entrée dans la basilique. Il portait le manteau papal et la mitre. Tandis qu'il descendait de la sedia et qu'il prenait place sur le trône, des acclamations retentirent en longs échos sous l'imposante voûte de Michel Ange.

On évalue à 40.000 personnes le nombre des fidèles qui emplissaient la nef. Cinquante cardinaux entouraient le Pontife.

Dans une tribune avaient pris place la Reine-Mère de Belgique et le prince-heritier Baudouin ainsi que les membres de la famille Pacelli et les diplomates accrédités auprès du St Siège.

A 12 h. 30, la messe avait pris fin. 400.000 PERSONNES !...

Le Pape remonta dans la « Sedia » et le cortège se reforma, se dirigeant vers la salle des bénédictions, qui est immense; elle a la même superficie que l'atrium, qu'elle surmonte. Un pavillon, en bois, recou-

vert de tentures de velours y avait été également dressé. Le Pontife s'y arrêta pour conserver paternellement avec les personnalités qui s'y trouvaient.

Entretemps, les 40.000 fidèles qui emplissaient la basilique quittaient celle-ci pour aller occuper les places qui leur avaient été réservées. La garde palatine et la gendarmérie pontificale prenaient position devant l'escalier d'honneur. Des troupes italiennes se rangeaient sous la colonnade de la place St. Pierre. Les unes et les autres étaient avec drapeaux et fanfares. Les troupes échangeaient les honneurs militaires. La fanfare pontificale exécuta l'hymne royal italien et « Giovi-nezza »; la fanfare des Carabiniers Ro-mains joua l'hymne pontifical. La foule, pénétrée de la signification de l'événement applaudissait !

Etant donné que la superficie de la place de St. Pierre et de la place Rusticucci qui en est le prolongement atteint 50.000 mètres carrés, on estime qu'elles contenaient 250.000 personnes environ. Si l'on y ajoute la foule qui se pressait le long de la Via della Conciliazione, on obtient le total impressionnant de 400.000 personnes.

L'IMPOSITION DE LA TIARE

Un peu avant, 13 h. les battants de la Loggia s'ouvrirent et l'on vit apparaître le porte-drapeau héréditaire du St. Siège, dans son superbe uniforme écarlate. Il déploya un étendard de soie rouge portant les clés symboliques et les emblèmes pontificaux. En même temps, les évêques mitrés étaient apparus à la Loggia de droite. A 13 h. exactes, le Pape apparut à son tour, entouré par 2 cardinaux-diacres et prit place sur le trône. Le cardinal Caccia-Dominini lui imposa alors la tiare revêtue d'une triple couronne en nonçant la formule sacramentelle. Les troupes présentaient les armes, tandis que les p'audissements éclatèrent de la foule. A 13 h. 10 S. S. P. XII donna la bénédiction apostolique à la multitude agglomérée.

LA CELEBRATION EN NOTRE VILLE

Le Te Deum d'hier à la basilique du St. Esprit

Un Te Deum d'action de grâce, pour le couronnement de Pie XII a été chanté hier, à 16 h., en la basilique du St. Esprit à Pankaldi. Au milieu du flambonnement des lumières et des ors des vêtements sacerdotaux, l'hymne de Longhi, des Trombes de St. Pierre, salua l'entrée dans le temple de Mgr Roncalli qui précédait un très nombreux clergé ainsi que les évêques arménien catholique et grec uni, Mgr Kireciyan, et Mgr Varuchas. Ainsi s'exprimait le lien subtil entre la cérémonie en notre ville et celle de Rome. A la sortie également le chœur devait chanter, toujours comme à la basilique de St. Pierre le triomphal « Christus regnat, Christus incet ».

Les membres du corps consulaire de notre ville, au grand complet, avaient pris place à la droite de la nef. Nous avons reconnu le consul général l'Italie, le Duc Mario Badoglio, le consul général de France, M. Henriot, le consul général des Pays-Bas, M. Koch, le consul général de Grèce M. Kountzas, le consul général de Bulgarie, M. Slivensky, le vice-consul d'Allemagne M. le baron von Mentzingen, etc... Etaient également présents l'attaché militaire italien, le colonel et Mme Boglione, l'attaché naval, le capitaine de vaisseau Ferrero - Rognoni, le vice consul Chev. Staderini, le Comm. et Mme Campaner, le Comm. Dussi, M. Couteaux, le Directeur de la B. O. ainsi que de très nombreuses personnalités catholiques de notre ville.

A gauche du chœur était une délégation officielle du patriarcat ocuménique, composée du grand archidiacre Mgr Maximos, le grand vicaire étant indisposé, et de M. Sp. Constantinidis, grand interprète du Patriarcat. L'Eglise arménienne grégorienne était représentée aussi par l'évêque de Beyoğlu. Le rabbin Saban, M. Reiser, président de la communauté israélite d'Istanbul, et M. de Médina, président de la communauté juive italienne étaient venus apporter l'hommage de leurs coreligionnaires au Chef de l'Eglise catholique.

A l'issue de la cérémonie, Mgr Maximos et M. Constantinidis allèrent dans la sacristie exprimer à Mgr. Roncalli les vœux de long et heureux pontificat que S. S. le patriarche Benjamim forme pour le nouveau Pape. Visiblement ému, Mgr. Roncalli a promis de télégraphier à S. S. Pie XII ce message qui sera doux à son cœur. On sait, en effet, que c'est pour la première fois depuis le schisme d'Orient que l'Eglise orthodoxe est avisée officiellement de l'élection d'un nouveau Pape et exprime des félicitations à ce propos.

L'énigme de Madrid

Est-ce la fin de la révolte communiste ?

Ou bien Miaja et Casado, déçus, veulent-ils faire machine en arrière et reconstituer le "Frente Popular" ?

Burgos, 13. — La situation à Madrid est considérée ici comme très confuse. On dispose à cet égard de deux sources d'informations : les abondantes émissions des divers postes marxistes et les reconnaissances que les avions nationaux accomplissent 2 à 3 fois par jour au-dessus de la capitale.

Suivant les derniers renseignements obtenus, les communistes sont beaucoup plus forts que ne l'avaient été les communiqués de la junte, dite de la Défense Nationale. La lutte entre les deux partis en présence a été excessivement dure. Les forces s'équilibrent à peu près et il n'est guère possible de prévoir à qui appartiendra la victoire.

Suivant certains renseignements, Miaja et Casado, constatant l'échec de leur tentative de se poser en « nationalistes » de la dernière heure pour essayer de fléchir le général Franco seraient disposés à se réconcilier avec les communistes pour réformer un front commun. C'est ce qui expliquerait le calme relatif qui a régné durant la nuit dernière.

Enfin, il convient d'enregistrer un message d'Union Radio, annonçant que le conseil de la Défense Nationale, au cours de sa réunion de 17 à 22 heures,

a été informé par l'entremise du Conseil à la guerre, que tous les foyers de résistance des rebelles, dans la capitale ont été éteints et a enregistré avec satisfaction le calme qui règne à Madrid. « Le conseil a décidé — dit l'Union Radio — d'entamer lundi l'application du plan qui avait été arrêté avant la rébellion communiste ».

LE SPECTRE DE LA FAIM

Berlin, 13. — Durant les derniers combats entre partisans de Miaja et communistes, les communications avec le Levant ont été complètement coupées. Les dernières réserves de vivres et de farine de Madrid ont été de ce fait épuisées de façon qu'un grave danger de famine menace la population si éprouvée par les tragiques événements de ces jours derniers.

LES PREPARATIFS DE L'OFFENSIVE NATIONALE

Paris, 13. — Aucun journaliste n'a été autorisé par les autorités militaires nationales à visiter, ces jours derniers, le front de Madrid. On est donc fort surpris par les prétendues correspondances datées du « front de Madrid » qui ont paru dans certains journaux. Un seul journaliste, un espagnol, a obtenu (Voir la suite à 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les monuments que l'on érige

M. Nadir Nadi résume excellemment dans le «Cumhuriyet» et la «République» une controverse qui met aux prises nos milieux intellectuels à propos des monuments trop coûteux que l'on érige en province :

Nous n'ignorons pas que notre pays a de grands besoins et une fortune réduite.

Il va sans dire qu'il n'est pas possible de transformer du jour au lendemain en un Eden un pays négligé et laissé dans la misère pendant des siècles. Voilà 15 ans que nous travaillons infatigablement pour combler ses lacunes. Ce pays qui est sorti des ruines est même en son état actuel, une oeuvre précieuse due à l'évolution turque. Nous ne nous contenterons pas de cela naturellement.

Nous allons aussi élever des oeuvres d'art proclamant bien haut l'immortalité de la Révolution turque, tout en nous efforçant de faire avancer notre patrie dans la voie du progrès. Tous les artistes formés ou qui seront formés par la République chanteront l'épopée de ce réveil miraculeux.

Mais nous prions nos provinces de méditer sur le point suivant : il ne s'agit pas là d'une question de budget, mais d'inspiration. C'est pourquoi elles doivent cesser de rivaliser entre elles et s'abstenir de faire des frais pour ne rechercher que la beauté et la sécurité. Les oeuvres d'art sont celles qui ont le moins de rapport avec l'argent.

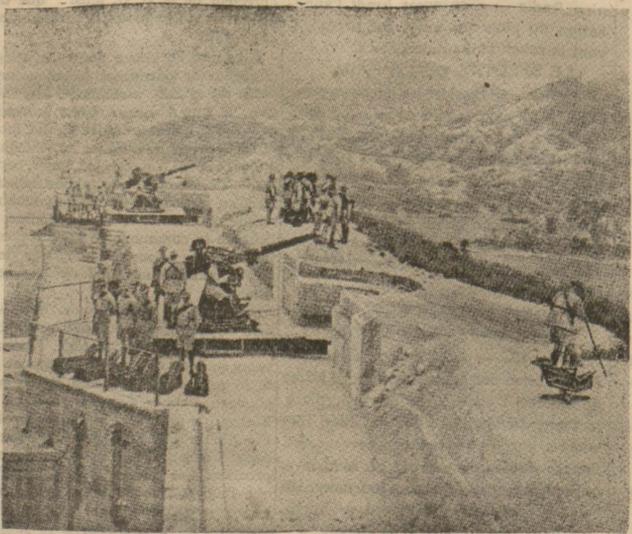
Comment allons-nous reconstruire Istanbul ?

Plusieurs confrères ont ouvert des enquêtes en vue d'établir l'utilisation la meilleure de l'emprunt de 5 millions accordé à la ville. M. Asim Us observe à ce propos, dans le «Vakit» :

Pour nous, nous estimons que la question la plus urgente est constituée par l'examen et la ratification par le gouvernement des lignes continuelles du plan élaboré par M. Prost. Tant que cette formalité n'aura pas lieu, il serait une faute que de dépenser de l'argent pour la reconstruction et l'embellissement de la ville.

Si l'examen et l'approbation éventuelle de l'ensemble du plan doivent exiger un temps assez long, rien n'empêche de procéder par tranches successives. A cet égard, les deux extrémités du pont de Karaköy constituent des points particulièrement importants et urgents. On aurait, à cet égard, une tâche importante à accomplir tant pour l'achèvement de la place de Yenikami et la rectification du tracé des rues que le rattachement aux places de Sultanahmet et Çemberlitas que pour l'établissement du réseau des communications entre Karaköy et Taksim.

Le pont de Galata est le centre de la ville. C'est l'endroit où compatriotes et étrangers qui viennent à Istanbul mettent pour la première fois le pied sur le sol d'Istanbul. D'autre part cette partie de la ville a des relations étroites avec toutes les autres zones. Pour démontrer l'importance que revêt le pont de Galata dans l'économie générale de la ville, il suffit de rappeler que le plan Prost prévoit le déplacement du pont vers l'intérieur de la Corne-d'Or de façon à placer ses extrémités respectivement devant Misirçarsi et devant le Tunnel. Des places publiques devront être aménagées de part et d'autre, des expropriations devront être effectuées.



Les fortifications anglaises à Hongkougau abords desquelles des bombes d'avions japonais sont tombées.

Mais il ne serait pas juste de se penser qu'à Istanbul et Beyoglu et de négliger Kadiköy, Usküdar et le Bosphore. Il faudra créer un certain nombre de zones de relèvement et de reconstructions et établir les travaux à accomplir dans chacune de ces zones. Autrement, le plan n'aurait aucun rapport avec les besoins du tourisme.

Les préparatifs du Conseil supérieur de l'Enseignement

M. Hüseyin Cahid Yalçın rend hommage, dans le «Yeni Sabah» aux efforts déployés par le ministre de l'Instruction Publique, M. Hasan Ali Yücel et tout particulièrement à son projet de convoquer un Conseil Supérieur de l'Enseignement pour l'examen des besoins des lycées et des écoles secondaires.

J'ai lu dans les journaux quelques détails sur les sujets qui figureront à l'ordre du jour de cette réunion. Il y en a qui sont réellement importants. Mais j'ai rencontré aussi certains articles qui, s'il n'y a pas eu d'erreur typographique, semblent indiquer que les honorables congressistes perdront leur temps bien inutilement.

On propose la création d'une commission entre les élèves eux-mêmes pour contrôler la conduite de ces derniers hors de l'école.

Il est incontestable que la conduite des élèves hors de l'école est devenue une question sur laquelle il convient de s'arrêter. Nos constatations quotidiennes ont renforcé cette conviction chez nous tous. Evidemment, on ne peut exiger des jeunes gens qu'ils soient figés comme des mannequins. Chaque âge a sa façon de vivre. Mais c'est là une question de degré, de mesure. Une partie de nos écoliers ont perdu cette mesure. Ou, plus exactement, ils ne l'ont jamais trouvée. Certaines écoles prononcent des paroles que nous eussions préféré ne pas entendre. Certains écoliers se livrent à des plaisanteries si sales, si déplacées, que vous êtes consternés à l'idée que vos propres enfants pourraient agir de même.

C'est un devoir, du point de vue de la morale nationale que de soumettre nos écoliers à une surveillance stricte. Seulement ce serait une innovation singulièrement inapplicable en notre pays que de vouloir confier cette surveillance aux élèves eux-mêmes. Je sais il y a de nouvelles théories. Il faut habituer les enfants dès l'école à se diriger eux-mêmes. Mais c'est une faute impardonnable que de sacrifier les réalités évidentes aux théories. Je crois d'ailleurs que si la situation de notre instruction publique justifie aujourd'hui tant de critiques, la raison en est précisément dans la tendance excessive à suivre les théories.

ALLEMAGNE ET ITALIE

Rome, 12 - Le ministre Alfieri a reçu le chef du bureau de la presse de la Maison Brune, Dressler, qui lui a présenté un volume intitulé «Cavour et la presse».

L'AUTARCIE

Rome, 12 - Le Duce a présidé la réunion du comité interministériel pour l'autarcie qui a décidé, entre autres, la création d'un établissement pour la gomme synthétique à Ferrare et l'adoption de certaines cultures industrielles en Sardaigne.

POUR LES MORTS DE BIGNY

Tripoli, 12 - La souscription pour le retour dans la mère patrie les dépouilles des morts de Bigny a atteint 50.000 lires.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA PLACE DE KARAKÖY

Après la place d'Eminönü, le tour viendra à celle de Karaköy d'être agrandie et aménagée. Le plan de développement d'Istanbul, élaboré par M. Prost, prévoit, on le sait, le déplacement du pont vers l'intérieur de la Corne-d'Or. C'est en fonction de ce transfert que le tracé futur de la place de Karaköy a été conçu. Dans le cas où il serait approuvé par le ministère des Travaux-Publics, on ne toucherait pas au local de la Banque Agricole. Par contre toute la série des immeubles qui lui font face disparaîtraient. En outre, on compte dégager le quai de la Corne-d'Or sur toute l'étendue comprise entre le pont de Karaköy et le pont de Gazi. Les expropriations seraient étendues jusqu'à l'entrée du Tunnel, côté Galata.

Une importance spéciale est attachée à la réorganisation et à la rectification du réseau du tramway sur les deux places. Le ministre des Travaux-Publics, M. Ali Çetinkaya, s'occupe personnellement de ces diverses questions. Le but visé, en l'occurrence, est de mettre fin à l'encombrement excessif tout en intensifiant le trafic. Ainsi le nombre des lignes de tram qui aboutissent à la place d'Eminönü sera porté de trois à quatre.

LES AUTOBUS HORS DE SERVICE

Il semble que l'achat de nouveaux autobus, par la ville, en vue d'exploitation directe de sa concession subira quelque retard. Aussi, la commission technique municipale a-t-elle jugé opportun, en attendant, de procéder à un nouvel examen très minutieux, des autobus actuellement en service.

Les autobus qui circulaient entre Ramî et Sirkeci étaient dans un état de vétusté tel qu'ils constituaient un réel danger public. Il a été pris fin à leur activité. On s'attend à ce que des mesures analogues soient prises sur d'autres lignes également.

Les autobus qui desservent les lignes se trouvant hors des limites municipales d'Istanbul sont particulièrement mal entretenus. L'attention des «kaymakam» des communes de notre banlieue a été attirée sur ce fait par le Président de la Municipalité.

LES MUSEES

LE TURBE D'ISKENDER-PAŞA MENACE PAR LES FOUILLES DE SULTAN-AHMED.

On sait que les fouilles entreprises par le Prof. Baxter, sur l'emplacement des anciens palais de Byzance, avaient été

étendues jusqu'aux abords de l'enceinte de la mosquée de Sultan Ahmed. A ce moment, on avait conçu des craintes pour la stabilité de la mosquée elle-même qui risquait d'être compromise par ces travaux. Sur l'intervention du ministère de l'Instruction publique les fouilles avaient été interrompues. Ultérieurement un conflit surgit au sujet de l'expropriation des terrains et des immeubles touchés par les fouilles. Depuis celles-ci n'ont plus avancé d'un pas. Et la tranchée demeure toujours ouverte.

Une commission a été constituée par les soins du ministère de l'Instruction publique avec mission de visiter minutieusement les lieux et d'établir si les murs d'enceinte extérieurs et les fondations de la mosquée elle-même sont menacés par cet état de choses.

Entretemps, la Direction des Musées a eu recours encore une fois à l'autorité du ministère de l'Instruction Publique. Près de la porte dite Güngörmez, de la mosquée de Sultan Ahmed est un turbe qui présente une grande valeur historique étant donné qu'il date de l'ère du grand Sinan et qui contient la tombe d'Iskender Paşa. Il est attaché à l'immeuble du Darüssülyan qui présente également un vif intérêt. Ces deux constructions, si caractéristiques avec leurs ogives et la voûte en coupole qui les surmontent, menacent ruine. La Direction des Musées demande que l'on comble au plus tôt les tranchées dont on les a entourées et que l'on consolide le terrain à l'entour.

Sous prétexte de rechercher les traces, souvent assez aléatoires, du lointain passé byzantin, il ne faudrait tout de même pas perpétrer un attentat qui serait inexplicable contre les beautés très réelles et très authentiques de la meilleure période ottomane.

LES ASSOCIATIONS

LA MATINEE DANSANTE DE L'UNION HELLENIQUE

La matinée dansante organisée hier par l'«Union Hellénique», sous le patronage du Consul Général de Grèce, a remporté le succès le plus vif. La vaste salle de l'hôtel Tokatliyan, ou plus exactement les trois grandes salles du rez-de-chaussée unies en une seule ne suffisaient pas à contenir la foule des membres, de leurs familles et de leurs amis qui avaient répondu à l'appel de l'actif comité directeur de l'Association. Les airs de jazz et les airs nationaux alternaient sans interruption et les couples dansaient avec un entrain inlassable. Bref, fête charmante qui s'est déroulée dans une atmosphère de franche bonne humeur et de cordialité toute familiale.

La comédie aux cent actes divers...

LA BELLE-MERE

La dame Feyziye est une personne d'âge. Sa fille, qui est en instance de divorce, l'avait entraînée au tribunal. Là, dans le corridor, elle vit tout à coup son beau-fils. Elle ne résista pas au plaisir de lui dire une fois de plus ce qu'elle pensait de lui. Et elle n'en pensait guère du bien !

Le beau-fils avait essuyé d'innombrables fois de pareilles algarades, pendant sa vie de ménage. Mais elles avaient lieu sans témoin. Par contre, cette fois, le public, toujours nombreux, qui emplit les abords du tribunal avait assisté à la scène et entendu les épithètes fleuries de la vieille. Notre homme requit le témoignage des personnes présentes et fit dresser procès-verbal. L'affaire eut son épilogue devant le tribunal des flagrants délits.

Entraînée, bousculée, étourdie, la terrible belle-mère ne se rendit pas très exactement compte de ce qui se passait. Quand un monsieur portant une étrange chemise noire — elle n'avait jamais vu de toge ! — lui demanda d'exposer les faits, elle ne fit aucune difficulté pour énumérer à nouveau, avec un tremblement de fureur dans la voix, ses multiples griefs contre son genre indigne qu'elle se plut à parer des qualificatifs les plus truculents.

Elle ne comprenait pas seulement pourquoi sa fille lui adressait des signes désespérés pour l'inviter à se taire.

Et elle comprit moins encore quand on lui annonça qu'elle était condamnée à 3 jours de prison et à 1 Ltq. d'amende.

— Si une belle-mère ne peut plus supporter son pendard de genre s'est-elle

écriée, à titre de conclusion, où allons-nous Seigneur !

— Vous, vous allez en prison, lui dit-on.....

CADEAU DE NOCES

Il y avait un monde fou, chez la dame Nebahat, à Cihangir, Nisanver Sokak. Elle mariait sa fille Nimet à un jeune officier de la marine marchande nationale. Les amis, venus pour présenter leurs souhaits, de bonheur au jeune couple, affluaient. Tout à coup, un inconnu entra dans la salle où se tenaient les nouveaux conjoints, un peu gauches dans leurs atours de fête, elle, baisant les yeux avec une timidité charmante, lui cachant son émotion sous une apparente désinvolture. Le nouveau venu se pencha à l'oreille du marié et lui murmura quelque chose. On vit la figure du jeune homme s'éclairer d'une lueur de joie intense. A son tour, il se pencha vers sa femme et lui fit une brève communication. Bayan Nimet, en proie à un transport d'allégresse soudaine sauta au cou de son mari.

Parmi les assistants, il y eut quelques vieilles personnes d'humeur chagrine qui blâmèrent des effusions aussi soudaines. Par contre les jeunes gens applaudirent à ce geste plein de spontanéité. Les uns et les autres ignoraient d'ailleurs ce qui venait de se passer : l'inconnu était un collecteur de la Loterie de l'Aviation ; il avait apporté aux deux jeunes l'heureuse nouvelle qu'ils venaient de gagner le gros lot au dernier tirage.

Séance tenante, les jeunes mariés ont décidé de faire leur voyage de noces en Egypte.

LA PETITE HISTOIRE

Le Sultan qui abhorrait Istanbul : Mehmet IV

Mehmed IX était monté sur le trône, à l'âge de 7 ans. Les premières années de son règne s'étaient écoulées au milieu d'événements tragiques. La fin sanglante de son père et celle de sa grand-mère avaient laissé des traces profondes sur l'enfant-roi. Jusqu'au grand-vizirat du vieux Köprülü, qui survint huit ans après son accession au trône, 11 grand-vizirs se sont succédés et le plus souvent le sceau impérial avait changé de détenteur à la suite d'incidents sanglants et de révolutions.

LE GRAND VIZIR KOPRULU

Le voyageur français Thévenot, qui s'était trouvé à Istanbul une année avant l'arrivée au pouvoir de Köprülü, trace de Mehmet IX le portrait suivant : « J'ai trouvé mélancolique, le visage hâté de cet adolescent de 15 ou 16 ans. Il y avait sur sa joue gauche la trace d'une blessure qui lui avait été faite jadis par son père. »

Mehmet IV, après avoir nommé Köprülü grand-vizir, témoigna d'une grande confiance à son égard. On constatait cette confiance dans le rescrit impérial qu'il adressa à Köprülü lors du soulèvement d'Abaza Hasan paşa, au cours de la campagne d'Arabie :

« Mon gouverneur ! J'ai ordonné une levée en masse de troupes pour mettre à la raison le bandit nommé Abaza Hasan. Ses partisans augmentent de plus en plus. Comme on est jaloux de toi pour les services que tu as rendus en vue de maintenir de l'ordre et de la discipline et qu'on est, de ce fait, mécontent de toi, une grande partie de la population passe du côté de l'insurgé. C'est là une affaire difficile à régler et qui ne souffre pas de négligence. Sans différer et sans l'arrêter il faut que tu réussisses un moment plus tôt. »

Mehmed IX, durant le grand-vizirat de Köprülü, avait retrouvé le calme et avait commencé à vivre dans la tranquillité. Il portait habituellement un habit gris et dans cette tenue il faisait de longues promenades au Bosphore dans son caïque d'apparat. Il manœuvrait lui-même le gouvernail. Les soldats de la garde impériale qui ramiaient portaient une chemise blanche et un pantalon bouffant rouge. Tous étaient des jeunes gens beaux et bien constitués spécialement sélectionnés par le chef de la garde impériale.

Vers les derniers jours de Köprülü, le Sultan avait demandé à son fidèle grand-vizir à qui il conviendrait, après lui, de confier le sceau impérial et sur sa recommandation il avait amené au pouvoir Köprülüzaade Fazil Ahmed paşa.

DEUX PASSIONS

Mehmed IV avait deux passions : Une beauté grecque que lui avait envoyé de Crète Deli Hüseyin paşa et qu'il avait nommée Rabia Gülnûs et la chasse.

Fazil Ahmed paşa encourageait le jeune souverain à courir après le gibier de même qu'il préférait le voir s'occuper longuement de Rabia Gülnûs, plutôt que de le soumettre à l'influence des dignitaires du palais. Toutefois, Mehmed IV de se contentait pas seulement de Rabia Gülnûs. Il était devenu aussi très ami d'un jeune homme qui lui avait distingué dans le corps de musique turque du Palais, nommé Mustafa.

Il avait poussé cette amitié au point qu'elle avait provoqué des commentaires désagréables dans les milieux étrangers de la capitale. Ce jeune homme était surnommé Kuloğlu, parcequ'il était le fils d'un esclave libéré. Il cavalcadait aux côtés du Sultan Mehmed IV qui lui faisait porter un costume absolument semblable au sien. Mehmed IV devait même donner plus tard sa fille Hacce comme épouse à Mustafa qu'il avait élevé au rang de vizir.

PROMENADES

Mehmed IV aimait en horreur Istanbul et le Palais de Topkapı. Il aurait dit, un jour : « Dois-je habiter à Istanbul qui a coûté la vie à mon père ? Mes prédécesseurs n'y ont-ils pas été toujours des esclaves entre les mains des tyrans ? Plutôt que d'aller à Istanbul, je préfère y mettre le feu de ma propre main et de voir se consumer la ville et le palais au milieu des flammes. »

Mehmed IV passait la plus grande partie de son temps à Edirne. Il s'adonnait à la chasse et faisait noter ses plus petits succès cynégétiques à l'historiographe Abdi paşa par qui il se faisait accompagner dans ses pérégrinations.

Lorsqu'il était de passage à Istanbul, il ne manquait pas de faire des promenades au Bosphore. La population massée sur les rives pour voir passer le caïque doré du souverain remarquait en premier lieu le capitaine paşa (amiral de la flotte) debout à l'avant de l'embarcation, avec son grand bonnet de drap blanc et son bâton d'amiral à la main. Les navires ancrés dans le port saluaient par des salves d'artillerie le passage du caïque impérial.

Au cours de ses promenades, le jeune souverain se rendait aux jardins d'Usküdar, ou à celui du Seyih-ül-Islam dans le Bosphore ou bien encore au yali de son ancien précepteur Vanli Mehmet Efendi. Il lui arriva, une fois, de rendre égale ment visite au yali du Chef des Janissaires. Les cerises du parc bordant ce yali, avaient beaucoup plu au monarque qui avait dit à son hôte, en plaisantant : « Jouis en paix de ton jardin. Mais si tu manges les cerises sans que j'y aie ma part je souhaite qu'elles te restent dans la gorge. »

Mehmed IV avait un amour exagéré pour ce fruit. Il s'élançait comme un enfant vers les cerisiers. Il poussait sa promenade jusqu'à Büyükdere rien que pour y goûter les cerises renommées à cette époque et, au retour, il ne manquait pas de faire placer dans son caïque, à portée

de sa main, un panier plein de fruits rouges.

Mehmed IV possédait aussi, pour des voyages à long cours, une énorme galère de grand luxe, d'une longueur de 40 mètres et à 24 paires de rames. Chaque rame était actionnée par deux soldats de la garde impériale et c'est le Chef de la garde qui tenait le gouvernail. Le rouf réservé au souverain était des plus luxueux. Les parois étaient entièrement en or ciselé et les parties gaufrées étaient incrustées de pierres précieuses. Des deux côtés il y avait des inscriptions en nacre et qui n'étaient que des prières et des vœux pour la santé et la longévité de Mehmed IV.

Il rendait souvent visite à la reine-mère. Il aimait à se promener en imperméable rouge. Il prenait parfois avec lui son fils. Le prince héritier Mustafa avec sa figure maigre et son air fier, se pavanait aux côtés de son père, monté sur sa petite jument. Lorsqu'il allait en tournée, Mehmed IV tenait absolument à emmener avec lui son médecin particulier M. Marcelin avec sa femme.

L'ambassadeur de France, M. de Nointel décrit comme suit Mehmed IV : Avec ses grands yeux ouverts, son visage rond et large, ses moustaches fourmies, sa barbe rare couvrant son menton, sa tête qu'on dirait enfoncée dans ses épaules, il ressemblait tout à fait à un Occidental. Quant à sa taille, je crois qu'elle est moyenne.

UN CORTEGE

L'ambassadeur français décrit aussi Mehmed IV qu'il avait aperçu dans un cortège :

Au premier rang, des hommes portant des lances surmontées de petits drapeaux de couleurs diverses, puis des Albanais, Bosniaques et des Slovaques avec leurs costumes nationaux, puis les commandants, des dignitaires et la garde montée. Ces cavaliers, avec leurs cuirasses de fer, leurs boucliers tressés, leurs pousants, arcs et autres engins de combat rappelaient les guerriers des temps anciens. Après de chaque cavalier se tenait à pied un jeune homme habillé très élégamment.

L'armée se composait de soldats munis de diverses armes de combats, habillés de différentes manières et couleurs. On y voyait des vestes bleues, rouges, roses, oranges, bleu ciel ; les casques étaient en tourées de turbans jaunes ou verts ; des vestons suspendus aux cuirasses ; les armes accrochées aux selles ; des arcs vernis et scintillants ; des franges de soie ; des étoffes enroulées autour de l'encolure des chevaux. Tout ceci offrait un spectacle coloré et harmonieux. Après le gémé groupe venait l'étendard sacré. Le son des cymbales qu'on jouait au loin sur des chameaux, se mêlait à ceux des tambours et des fanfares. La richesse des uniformes, la qualité des armes, la profusion des ors et des chamarrures annonçaient la proximité du Sultan. Les derniers membres du défilé étaient entièrement couverts de dorures et leur aspect avait quelque chose d'éblouissant.

Au milieu de ce trésor en marche avançait majestueusement le padishah comme la personnification de tout ce luxe et ces couleurs chatoyantes. Mehmed IV portait un casque rond. Un turban vert descendant jusque sur ses tempes faisait penser à une couronne. Son visage était entouré d'une cotte de maille. Une aigrette flottait à son front. Sous la cuirasse de fer qui protégeait sa poitrine et ses épaules on remarquait un habit de soie rouge. Un serviteur marchant à côté tenait les pans du costume impérial. On lisait l'énergie sur la face pâle, brunie par les exploits de chasse de Mehmed IV. A ses côtés et derrière lui on portait cérémonieusement ses armes, son yatagan, son arc, ses flèches, son turban de rechange, son aiguière pour ablutions.

Mehmed IV qui monta sur le trône à l'âge de 7 ans, qui régna pendant 40 ans, qui fut le témoin de nombreuses révolutions sanglantes et qui, enfin, à l'époque des Köprülü père et fils, devint le monarque le plus puissant du monde et mérita le surnom de Mahomet le Grand, avait été déposé après l'échec du second siège de Vienne (1687).

REŞAD EKREM

(Son Posta)

MONDANITES

NAISSANCE
Nous apprenons avec un vif plaisir que Mme Adelina Mazzaluppi a donné le jour samedi à un garçon qui a reçu le nom de Guide. La mère et l'enfant se portent bien.

Tous nos vœux de bonheur et de prospérité pour le nouveau-né et nos félicitations aux heureux parents.

LE CORPS DU PATRIARCHE CRISTEA RAMENE EN ROUMANIE

Bucarest, 12 (A.A.) - Le train spécial transportant la dépouille mortelle du patriarche Miron Cristea, pénétra à 9 heures 30 à la gare du Nord drapée de crêpe et aux couleurs nationales, au milieu du recueillement d'une nombreuse assistance. Le président du Conseil Calinescu, les membres du Cabinet et les personnalités civiles, militaires et religieuses étaient présents.

CIRCOLO ROMA

Le Bal annuel des Membres du Circolo et leurs familles sera donné dans la grande salle des fêtes, le samedi 18 mars 1939.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Un bar dans le bled

Par SIMON ABELLOT

La Kasba Douma ? L'indigène surpris, regarda la puissante voiture et ses deux occupants: Il eut un geste d'hésitation.

— Toi descendre jusqu'à l'oued, dit-il enfin, passer le gué, toi voir d'ici la mosquée.

Des hauteurs du Tizi-N'Fest, ce matin là, un spectacle grandiose s'offrait aux voyageurs. Un soleil de feu dardait ses rayons sur l'Atlas couronné de neige et il n'ondait de lumière la direction de la vallée, une imperceptible zéolite dont les mesures accrochées au coteau se confondaient à distance avec la terre rouge du bled.

— On distingue parfaitement le minaret en ruines, dit Gérard, et ces niches à lapins groupées autour c'est la Kasba Douma. Si mes renseignements de Paris concordent avec ceux de Marrakech, notre fathma ne se cache pas loin. En route !

Son camarade montrait moins d'enthousiasme.

— Est-il bien raisonnable, objectait-il, d'aller troubler la retraite de cette femme ? Si nous filons plutôt sur Taroudan ? D'ailleurs, nous n'y sommes pas encore à ta Kasba Douma.

L'Arabe interpellé sur le chemin ne se montrait pas non plus très engageant.

— Mauvaise route, répétait-il, gué pas solide, voiture trop lourde.

Mais Gérard persistait à penser qu'ils n'étaient pas venus de Paris jusqu'ici pour reculer.

— D'ailleurs, expliqua-t-il, Nora sera enchantée de me revoir et tout me dit que notre petit séjour sous son toit sera plutôt joyeux.

Déjà la voiture descendait prudemment la côte, soulevant sur son passage une poussière ocre aveuglante.

— Rends-toi compte, continuait le jeune homme, Nora Leslys, qui fit courir tout Paris, qui fut la coqueluche de Londres et la maîtresse d'un roi, Nora Leslys, l'héroïne du plus grand procès des temps modernes, celle qui fit trembler les puissants de la terre et rêver toute une génération de dandys, Nora la cloîtrée, la disparue, la morte. Nora Leslys enfin, la plus joyeuse camarade de nos années d'après-guerre, là dans ce pays perdu, vivant de la vie des indigènes et n'ayant pour toute distraction que la visite des officiers du Sud en bordée dans ce pays sauvage.

Gérard s'animait en parlant :

— Dommage que nous ne soyons ni toi ni moi journalistes. Quel reportage ! Le portier de la Mamounia, qui la connaît bien, m'a donné sur Nora des détails croustillants. Il paraît que sa maison s'appelle « La Paillette » — un véritable nom de boîte de nuit pour Côte d'Azur, et que ces messieurs du Territoire y viennent volontiers. Qu'est-ce qu'on risque ?

Le passage du gué ne fut pas sans péripétie, et par un sentier caillouteux, la voiture gravissait maintenant l'autre versant de la colline. La terre brûlante et sèche, hormis quelques rares oliviers, paraissait inculte. Des chèvres faméliques, mais d'une adresse surprenante, grimpaient tels des singes dans les branches des arganiers à la recherche de leur nourriture. Ils abordèrent à la Zaouia.

— Balek, balek ! Gérard et son camarade s'engagèrent à pied dans ce curieux village de torchis. Ils n'eurent pas de mal à découvrir un peu de l'écart de l'agglomération, une coquette maisonnette en bois, aux fenêtres fleuries de bougainvilliers. La Paillette ! Ils entrèrent et se trouvèrent soudain transportés au cœur des Champs-Élysées. Dans une fraîche obscurité, les cuivres d'un bar américain, les reflets d'un shaker, les scintillement des bouteilles, l'ombre des hauts tabourets et de profonds fauteuils composaient un décor qui leur était particulièrement familier.

Les jeunes gens optèrent pour un whisky et demandèrent à parler à la patronne.

— Nora ! — Gérard !

On voyait d'abord d'elle une tignasse fauve ébouriffée, de grands yeux allongés par le fard, un aimable désordre de bijoux, de bracelets et de voiles légers. C'était une solide femme, habituée aux nuits blanches et aux boissons fortes. Elle avait l'embonpoint confortable de la cinquantaine.

Gérard fit les présentations :

— Mon ami Jean Cartier, avocat à Paris.

Nora Leslys les dévisagea avec curiosité — Et d'abord, leur souffla-t-elle à voix basse, plus de Nora Leslys. On ne connaît ici, depuis deux ans, que « Mme Andréa », et personne ne soupçonne qui je suis.

On parla de Paris, de Montmartre, des souvenirs, des amis. La première, elle fit allusion à son « malheur ».

— Je n'ai pas eu de chance et voilà tout. Mangeons !

Le déjeuner fut fort gai. Le vin pétillant aidant les jeunes gens s'enhardirent. « Mme Andréa » se laissa glisser sur le chemin des confidences. Elle leur raconta comment traquée par la police, après une grave affaire de jeu et de drogues, elle avait réussi à s'enfuir avec, disait-elle en riant, un joli petit magot. Elle se croyait ici, dans le bled marocain, en pleine sécurité.

— Il n'y a pas de danger qu'ils viennent me chercher dans ce bled, leur dit-elle.

Maintenant, elle leur racontait son existence à la Kasba Douma. Ce petit bar coquet lui donnait l'illusion de la vie d'aujourd'hui. Le soir, ces messieurs les officiers des environs ne dédaignent pas de venir s'y délasser.



Un Safe pour protéger vos valeurs de toutes sortes!



HOLANTSE BANK UNI N.V.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. U. n. v. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

— Je me donne encore quelques années ici, ajouta-t-elle, et inch Allah ! Tout à coup son visage se fit soucieux. Craignait-elle d'en avoir trop dit ?

— Mes enfants, reprit-elle, vous me mettez le secret, n'est-ce pas ? Aucun de vous, au moins, n'est journaliste ? Jurez-moi de ne raconter à âme qui vive notre rencontre, ni de révéler ce que vous avez vu ici. Je ne suis pas seule dans la vie, j'ai un fils, encore jeune, quelque part en France, et c'est la seconde partie de mon secret.

Sa voix s'était faite suppliante.

On scella le pacte avec une vieille fine champagne.

— Nous allons coucher ce soir à Taroudan, dit Gérard, puis nous filerons sur Tizin. Dans une huitaine nous rentrerons à Marrakech et nous reviendrons te voir.

Revenir ! C'est bien ce qu'elle redoutait ! Elle n'osa néanmoins dissuader de leur projet ces jeunes gens un peu légers et, sans doute trop bavards qui, les premiers depuis deux ans, avaient violé le secret de sa retraite.

Quand, au retour de leur promenade dans le Sud, Gérard et son ami revinrent la semaine suivante à la Kasba Douma, ils trouvèrent « La Paillette » fermée. Un indigène leur apprit que « Mme Andréa » était partie, emportant tout son matériel. Elle n'avait pas laissé d'adresse.

Vie économique et financière

LE PROBLEME DU BLE

Les mesures destinées à accroître le rendement du blé

par TAHISIN COSKAN.

Dans un article précédent je m'étais efforcé de démontrer comment grâce aux mesures préconisées par le gouvernement et les efforts du cultivateur turc, la production du blé en Turquie avait augmenté d'une valeur de 40 millions.

Dans le présent article je vais également m'efforcer d'expliquer qu'il est possible d'obtenir une nouvelle augmentation de 40 millions de Ltqs, par la coopération et la coordination des efforts du gouvernement et du cultivateur turc, en peu d'années et par les terres actuellement ensemencées sur tout le territoire.

Il ressort des statistiques des 5 dernières années que les 47% des matières agricoles, cultivées dans notre pays sous la dénomination de céréales sont constituées par le blé, et que la quantité de blé obtenue accuse une progression de 3 millions de tonnes. En termes généraux, la valeur du blé obtenu atteint 200 millions de Ltqs chiffre qui ne peut être approché par aucun article produit ou manufacturé dans le pays.

Etant donné que le blé peut être cultivé dans n'importe quelle région du territoire national et produit facilement, et que les hommes éprouvent une nécessité absolue pour cet article, il n'y a aucun danger ni inconvénient pour augmenter sa production à notre gré.

En consultant les statistiques, nous voyons que, abstraction faite de notre pays, la récolte de blé obtenue d'un hectare de terrain dépasse 900 kgs. Or, c'est à regret que nous devons noter que la moyenne générale ne dépasse guère 750-800 kgs.

Il faudra voir la cause de l'augmentation de 40 millions de livres des blés produits dans l'élargissement de la surface ensemencée que dans l'augmentation du rendement par hectare. Le jour où le cultivateur turc aura par les moyens dont il dispose aujourd'hui et dans le même temps consacré au travail, porté à mille kg la quantité de 700 à 800 kilos qu'il obtient actuellement, nous constaterons une nouvelle augmentation de valeur de 40 millions de Ltqs et un nouveau mouvement de redressement rural.

Les gouvernements des pays exportateurs de blé ont étudié les particularités climatiques et séparé leur territoire en plusieurs zones du point de vue de la culture du blé. Les propriétés du corps qui s'appelle le blé, varient suivant que le lieu où il est produit est près ou loin de la mer, que ce lieu se trouve en plaine ou en montagne, en vallée ou en région accidentée. Les qualités de bon blé produit chez nous est estimé par le monde entier s'obtiennent en Anatolie Centrale ainsi que dans certaines parties de nos départements de l'Est, plutôt que sur le littoral et à proximité de la mer.

Les études et comparaisons auxquelles l'Institut Supérieur d'Agronomie s'était livré, ont mis en évidence que nos régions d'Ankara, Eskisehir, Konya, Yozgat et généralement de toute l'Anatolie Centrale produisent du blé égalant ceux de Manitoba et Hard Winter de l'Amérique, recherchés par les principaux marchés mondiaux et considérés comme le type modèle du bon blé.

A l'appui de ce qui précède nous pouvons citer une brochure publiée par le professeur des industries agricoles à l'Institut Supérieur d'Agronomie, où ce dernier avance qu'à la suite des études auxquelles il s'est livré sur le blé prélevé au village de Kavakli de la sous-préfecture de Potali, il a constaté que ses propriétés sont supérieures au blé de Manitoba; que les blés durs d'Eskisehir sont égaux à la qualité dite Hard Winter et qu'enfin les blés tendres de la région de Potali, sont supérieurs à ceux du monde entier. Il ressort donc, qu'il existe dans notre pays des blés jouissant de propriétés élevées.

2.— Augmenter le nombre des fermes de semences qui depuis 6 à 7 ans ont été créées par le ministère de l'Agriculture et qui ont donné les semences aux cultivateurs de la région.

3.— Prendre tout de suite toutes les mesures nécessaires pour nettoyer à l'aide des machines sélectionnées les semences de la région jusqu'à que les semences obtenues dans les fermes précitées soient produites en quantité suffisante aux besoins de la région.

4.— Préconiser les moyens devant assurer la médication des grains avant qu'elles ne soient ensemencées.

5.— Assurer l'outillage du cultivateur afin qu'il puisse travailler son champ comme il convient.

6.— Prendre toutes mesures administratives devant assurer la réhabilitation des terres appauvries et résoudre ainsi ce problème une fois pour toutes.

7.— Renforcer les connaissances du cultivateur en ce qui concerne la préparation du champ à l'ensemencement; la fumure; le choix, le nettoyage et la médication de la semence.

Bien que nous ne soyons pas d'accord pour admettre tels quels les chiffres afférents à l'étendue ensemencée et la quantité de la récolte, nous nous voyons toutefois obligés de nous en suffire étant donné qu'ils représentent le fruit d'une étude et d'une comparaison. Si nous prenons en considération l'étendue de terres ensemencées dans les régions et la récolte obtenue de chaque hectare dans chacune d'elles, le problème que je me suis efforcé d'exposer plus haut, c'est à dire celui d'augmenter le rendement de l'hectare acquiert encore une plus grande importance.

| Régions | Etendue ensemencée | Quant. obtenue tonnes |
|---------|--------------------|-----------------------|
| 1 | 884.613 | 637.652 |
| 2 | 341.962 | 359.682 |
| 3 | 118.834 | 119.825 |
| 4 | 500.640 | 330.820 |
| 5 | 215.914 | 153.317 |
| 6 | 249.232 | 197.852 |
| 7 | 152.738 | 163.562 |
| 8 | 120.464 | 394.335 |
| 9 | 351.761 | 388.572 |

Je préfère plutôt laisser parler les chiffres éloquentes qui montrent les résultats obtenus à la suite de trois ans de travaux après qu'on eut commencé à entreprendre l'amélioration, la multiplication et la répartition des semences de blé :

| Région de | Etendue ensemencée | Production tonnes |
|-----------|--------------------|-------------------|
| Kocaeli | 21.334 | 22.981 |
| 1934 | 21.334 | 22.981 |
| 1935 | 36.189 | 48.683 |
| 1936 | 128.108 | 168.011 |

On voit donc dans ces chiffres qui sont le reflet de la situation du blé dans la région durant trois années consécutives que le rendement de l'hectare a surpassé la moyenne mondiale parallèlement à l'augmentation de l'étendue ensemencée ce qui est dû aux semences de bonne qualité cultivées par les stations d'amélioration des grains créées par le ministère de l'Agriculture et distribuées par leurs soins. Bien que ces chiffres afférents à la région de Kocaeli soient de nature à nous réjouir du point de vue de la production générale, en faisant abstraction de la moyenne mondiale, nous constatons quand même que nous sommes encore en retard par rapport aux résultats obtenus par certains pays du point de vue du rendement par hectare.

Tout en continuant à améliorer encore la région précitée, il faudrait que les techniciens fassent encore preuve de beaucoup d'efforts pour pouvoir porter les huit autres régions du pays au même niveau que celle-ci.

En résumant les considérations que je viens d'émettre tout au long de cet article, voici les mesures et moyens à préconiser pour que la récolte du blé, qui par un terme générique est une production nationale qui pourra être augmentée. Il est avéré qu'alors grâce aux exportations à effectuer notre pays bénéficiera de nouveaux millions qui y immigreront :

1.— Déterminer et fixer les régions où le blé propre à l'exportation devra être cultivé.

2.— Augmenter le nombre des fermes de semences qui depuis 6 à 7 ans ont été créées par le ministère de l'Agriculture et qui ont donné les semences aux cultivateurs de la région.

3.— Prendre tout de suite toutes les mesures nécessaires pour nettoyer à l'aide des machines sélectionnées les semences de la région jusqu'à que les semences obtenues dans les fermes précitées soient produites en quantité suffisante aux besoins de la région.

4.— Préconiser les moyens devant assurer la médication des grains avant qu'elles ne soient ensemencées.

5.— Assurer l'outillage du cultivateur afin qu'il puisse travailler son champ comme il convient.

6.— Prendre toutes mesures administratives devant assurer la réhabilitation des terres appauvries et résoudre ainsi ce problème une fois pour toutes.

7.— Renforcer les connaissances du cultivateur en ce qui concerne la préparation du champ à l'ensemencement; la fumure; le choix, le nettoyage et la médication de la semence.

ETRANGER

LES TRAVAUX DES 2 CONFEDERATIONS ITALIENNES DU COMMERCE ET DES ECHANGES AVEC L'ETRANGER

Rome, 12 — Au cours d'une réunion des 2 Conférences italiennes du commerce à laquelle ont pris part les deux présidents et les directeurs des services économiques et corporatifs de l'une et l'autre partie, une large discussion a été ouverte au sujet des problèmes concernant le commerce étranger et, en particulier, les nouvelles formes d'organisation commerciale créées tout exprès par la Confédération des Commerçants pour l'accroissement des échanges de l'Italie avec l'étranger. Dans cette même réunion, on a discuté, en outre, le problème des rapports entre les catégories commerciales et

celles de la production, dans le dessein d'intensifier toujours davantage, sur le plan corporatif et anticaric, les collaborations déjà en cours.

LES PENSIONS ITALIENNES LIQUIDEES EN 1937

Rome, 12 — Les pensions pour la gestion de l'assurance sur l'invalidité et la vieillesse, liquidées au cours de l'année 1937 en Italie, ont été de: 457.692 pour un montant annuel de 362.294.657 lires, 88 contre 421.782 pour 331.739.585 lires 28 en 1936. Pour les autres gestions, on a liquidé, à la fin de 1937, 43.684 pensions pour un montant annuel de 71.495.987 lires 96. En tout, l'Institut Italien de la Prévoyance Sociale a liquidé, en 1937: 501.376 pensions, pour un montant annuel de 433.790.645 lires. Au cours de la même année on a attribué, à titre de complément, pour les enfants à charges, la somme de 15.290.860 lires 80.



Les ruines de l'Agora d'Izmir

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

| Départs pour | ADRIA | 17 Mars | Service accéléré |
|---|-------|---------|---|
| Pirée, Brindisi, Venise, Trieste | CELIO | 24 Mars | En colliège à Brindisi, Venise, Trieste |
| Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises | ADRIA | 31 Mars | les Tr. Extr. toute l'Eur.-Pr. |

| Départs pour | CITTA' di BARI | 25 Mars | Des Quais de Galata à 10 h. précises |
|---------------------------------|-------------------|-----------|--------------------------------------|
| Pirée, Naples, Marseille, Gênes | | 8 Avril | |
| | Istanbul-PIRE | 24 heures | |
| | Istanbul-NAPOLI | 3 jours | |
| | Istanbul-MARSILYA | 4 jours | |

LIGNES COMMERCIALES

| Départs pour | FENICIA | 23 Mars | à 17 heures |
|--|---|---------|-------------|
| Pirée, Naples, Marseille, Gênes <td>MERANO <td>6 Avril</td> <td></td> </td> | MERANO <td>6 Avril</td> <td></td> | 6 Avril | |
| Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste <td>ABBAZIA SPARTIVENTO <td>16 Mars</td> <td>à 17 heures</td> </td> | ABBAZIA SPARTIVENTO <td>16 Mars</td> <td>à 17 heures</td> | 16 Mars | à 17 heures |
| | | 30 Mars | |
| Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste <td>VESTA ISEO <td>23 Mars</td> <td>à 18 heures</td> </td> | VESTA ISEO <td>23 Mars</td> <td>à 18 heures</td> | 23 Mars | à 18 heures |
| | | 6 Avril | |
| Bourgaz, Varna, Constantza <td>SPARTIVENTO</td> <td>15 Mars</td> <td></td> | SPARTIVENTO | 15 Mars | |
| | MERANO | 22 Mars | à 17 heures |
| | ISEO | 25 Mars | |
| | BO-FORO | 29 Mars | |
| Sulina, Galatz, Braïla <td>SPARTIVENTO</td> <td>15 Mars</td> <td></td> | SPARTIVENTO | 15 Mars | |
| | MERANO | 22 Mars | à 17 heures |
| | BOSFORO | 29 Mars | |

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbanc, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 866 41
W Lits

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs

| | |
|------------------|--|
| s/s ROMANIA | partira Vendredi, 17 Mars à 14 h. pour Constantza. |
| s/s BASARABIA | partira Vendredi, 17 Mars, à 16 h. pour le Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv, Haïfa et Beyrouth. |
| s/s TRANSILVANIA | partira Dimanche, 19 Mars, à 16 h. pour Constantza. |

En vue de satisfaire sa clientèle, le S. M. R. a réduit sensiblement ses prix de passage.

Les bateaux « ROMANIA » et « DACIA » quitteront Istanbul bi-mensuellement le mercredi à 9h. pour le Pirée, Larnaca, Tel-Aviv, Haïfa et Beyrouth, et bi-mensuellement le vendredi à 14 h. a. m. pour Constantza.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir Bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata.

Téléphone : 49449-49450

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK
ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696
ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410
IZMIR TELEPHONE : 2.334
EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

En marge de la guerre civile en Espagne Minorque, repaire des criminels

J'ai quitté Minorque avec cette ineffable sensation de confiance que produit le retour à une vie normale des régions libérées par Franco. Ces deux années de guerre ont laissé une trace profonde sur toute l'île. Dès les premiers jours, le commandement rouge s'est efforcé d'inculquer à la population la conviction de l'incapacité absolue où se trouve le marxisme de ressentir la moindre compassion pour ceux qu'il considère comme des ennemis. Et Minorque devint un centre de persécutions, d'incarcérations, d'assassinats et de vols. Après la disparition de ceux qui avaient, dès le début, passé pour adversaires du marxisme, leurs veuves et leurs orphelins ont subi toutes les rigueurs et toutes les privations.

Le premier seigneur et maître de l'île connu sous le sobriquet de « Marquis », assassin de la pire espèce, que le pharmacien Girard avait officiellement félicité pour la mise à mort de chefs et d'officiers, en hommage à la justice rouge. De toutes parts la persécution religieuse fut des plus violentes, et les églises et monastères furent incendiés sous le prétexte d'embellir la ville.

Des bateaux russes, français et grecs touchaient l'île de temps en temps. La ligne française qui, antérieurement, faisait escale à Palma de Majorque toucha deux fois Mahon, où les employés, leurs femmes et leurs enfants devinrent également les victimes des rouges.

Plus tard, la situation de l'île ayant empiré, le gouvernement rouge désigna un commandant militaire, nommé Bandari. Sous les ordres de ce chef, les conditions des personnes suspectes de sympathiser avec la droite devinrent encore plus pénibles. Mais quand il s'aperçut que la situation du parti rouge devenait impossible, il fit ses malles et s'embarqua pour Marseille, chargé de tout le butin de l'île.

Un certain Valbuna, commissaire aux armées et qui se fit craindre autant que le « Marquis », semble avoir eu l'idée d'émigrer de la monnaie dans l'île. Il utili-

sa pour la frapper tout le métal des objets volés. Ces pièces de monnaie portaient une étoile à cinq branches d'un côté, et de l'autre l'emblème de Mahon. Comme elles n'avaient aucune valeur, la population faisait des échanges de marchandises ou payait avec l'ancien papier-monnaie. De nombreuses personnes entrèrent de grandes quantités de pièces d'argent et même de billon. Ceux qui manquaient de la monnaie généralement acceptée, c'est à dire de l'ancienne monnaie espagnole, ne pouvaient se procurer le nécessaire et se voyaient réduits à la famine. Pendant ce temps, les boutiques regorgeaient de vivres dont, seuls, disposaient les chefs de bandes.

Le dernier gouverneur militaire fut un individu nommé Ubieta, envoyé de Carthagène à Mahon, et ce fut à lui qu'échut le sort de capituler et de se rendre au commandement. Ses bagages, qu'il n'avait pas eu le temps d'enlever, furent exposés au Bureau du Commandement. C'est une exposition d'objets de toute nature, parmi lesquels les montres abondent avec une étrange fréquence.

Ce qui frappe le plus d'étonnement à Minorque, ce sont les magnifiques travaux de défense et fortifications édifiées depuis deux ans et demi, bien que, dans la suite, elles n'aient servi de rien. Les bons techniciens ne manquaient pas, sans doute, mais ce fut le courage de jouer leur vie qui leur fit défaut. Ce qui est certain, c'est qu'au moment où l'île fut occupée par les franquistes alors que les dirigeants prirent la fuite, la panique fut telle parmi ceux qui avaient déjà réussi à s'embarquer qu'ils s'éloignèrent en laissant à terre un grand nombre de chefs, grands et petits.

Cette fuite des individus responsables de crimes et de délits a été la même partout, ici comme ailleurs. Aucun Espagnol ne l'ignore plus. Les seuls qui ne l'ont pas encore appris sont les miliciens rouges qui, avec une docilité moutonnière, continuent encore à se laisser dominer par cette tourbe de malfaiteurs.

L'énigme de Madrid

(Suite de la 1ère page)

durant les derniers 15 jours, la permission de visiter le front, mais la censure a interdit la publication de ses reportages. Les journalistes se sont vu retirer la carte spéciale de la police dont ils jouissaient et qui leur avait été délivrée peu de jours avant la chute de Barcelone.

Tout cela confirme l'imminence de l'offensive nationale. Des mesures analogues, tendant à éviter toute infiltration de nouvelles avaient été prises à la veille de chaque offensive nationale. Des opérations de grand style sont préparées et l'on entend éviter toute infiltration.

ENCORE UN BULLETIN DE VICTOIRE DE CASADO

Madrid, 13. (A.A.) — La rébellion communiste est virtuellement terminée par l'occupation, hier après-midi par les troupes de Casado du quartier général du parti communiste, situé à la Place de l'Indépendance.

On voyait sur la façade les trous produits par les projectiles mêlés avec les marques des bombardements du temps de Napoléon. Après l'action décisive des troupes de Casado, les communistes furent convaincus de l'inutilité de leur résistance et la plupart d'entre eux se rendirent. Les derniers nids de résistance se trouvant sur le Champ de Mars et dans le district de Chamartin, ont été réduits hier après-midi. La légation de Roumanie, située au centre du district du combat fut libérée hier matin.

Durant dix jours de combat autour de la légation, les communistes respectèrent l'immunité diplomatique du bâtiment de la légation. Peu de projectiles ont atteint accidentellement le bâtiment de la légation roumaine.

La vie normale étant actuellement rétablie, les Madrilènes se précipitent dans les rues pour voir les tranchées des communistes. Les employés municipaux reprirent le travail. Les employés du tram s'occupent à présent de réparer les trolleys. Les boutiques ouvrirent aujourd'hui. Les syndicats socialistes radiodiffusèrent des appels à l'adresse des travailleurs pour les inviter à reprendre immédiatement le travail. larébellion communiste étant à présent complètement réprimée.

LA « JOURNÉE DES HEROS » EN ALLEMAGNE

Berlin, 12 (A.A.) — Toute l'Allemagne célèbre la « Journée des Héros » qui marque la restauration de l'armée allemande et le premier anniversaire de l'Anschluss.

Toutes les villes allemandes sont paivoisées.

Une impressionnante cérémonie se déroula à l'opéra de Berlin, en présence de M. Hitler. L'amiral Raeder prononça un discours. Il dit que l'Allemagne désire la paix mais est déterminée à assurer sa sécurité et la protection de tous les Allemands, vivant à l'intérieur ou hors des frontières du Reich.

Le Führer déposa ensuite une cou-

Les exercices de nos soldats au Hatay

Iskenderun, (Du Vakit) - Nos détachements se trouvant en notre ville ont procédé à des tirs d'artillerie. Ils se sont déroulés dans la zone de Pinarbaşı, sous la direction du colonel Şükür Kanatlı. La batterie d'artillerie et une compagnie d'infanterie cantonnées ici y ont participé. On a unanimement apprécié la précision du tir des artilleurs et les mouvements rapides de nos fantassins. Le président du Conseil, les ministres ainsi que les députés du Hatay, le colonel Collet, les consuls turc et étrangers, les délégués de la population, avaient été invités à assister à ces exercices.

Le Vatican et le Phanar

UN COMMENTAIRE DE LA PRESSE GRECQUE

La nouvelle suivant laquelle, pour la première fois depuis des siècles, le Vatican a annoncé officiellement au patriarcat du Phanar l'élection du nouveau Pape a produit une excellente impression à Athènes. La « Vrardini » a écrit à ce propos : « Il ne s'agit pas, cela est clair, d'un simple acte de courtoisie. Un contact normal se rétablit ainsi entre les deux grandes églises du Christ à la satisfaction du monde chrétien qui attend de la collaboration de toutes les églises l'élevation des valeurs spirituelles et morales et le rétablissement de la paix et de la collaboration fraternelle des peuples ».

Le correspondant de l'Agence d'Athènes, M. Th. Naoum a adressé à son agence un compte-rendu télégraphique détaillé de la cérémonie d'hier à la cathédrale du St. Esprit.

LA PRESSE ANGLAISE ET LE DESARMEMENT

Brusque volte face

Londres, 12 - Après l'optimisme de commande manifesté avant-hier et hier par la presse et la nouvelle que l'on répandait, de la convocation d'une conférence pour le désarmement, les journaux recommandent aujourd'hui à préconiser les armements à outrance.

Le Manchester Guardian proclame qu'il n'y a aucune possibilité de trêve.

Le Daily Mail déclare que l'on ne devrait même pas parler de désarmement, tant que le programme britannique de réarmement ne sera pas complètement exécuté.

LES REVENDICATIONS COLONIALES DE LA POLOGNE

Le Sunday Times s'occupe de la visite prochaine du colonel Beck à Londres. Il relève que le ministre polonais traitera avec M. Chamberlain du problème des aspirations coloniales polonaises et de l'émigration des Juifs de Pologne. Le journal note qu'à la suite du voyage du comte Ciano à Varsovie, la volonté de la Pologne d'avoir des colonies s'est accrue.

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effic. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très réd. Ecr. Répét.

THEATRE DE LA VILLE SECTION DRAMATIQUE ANNA KAR-NINE 7 tableaux - 5 actes SECTION DE COMEDIE

ON RECHERCHE UN COMPAGNE

bonne au pied du monument au soldat inconnu et assista à un défilé de troupes.

VARIETE Analphabétise

Il y a, à ma connaissance, trois sortes d'analphabètes :

- Ceux qui ne savent ni lire ni écrire.
- Ceux qui savent lire sans savoir écrire.
- Ceux qui savent écrire sans savoir lire.

Parmi les écrivains, ces trois sortes d'analphabètes existent. Ces trois catégories forment la secte de l'analphabétise.

Ne nous étendons pas sur la première catégorie, c'est, d'ailleurs, la moins nombreuse. Car elle subdivise en diverses sections qui, si l'on en dressait la classification, comprendraient toutes les familles de ceux qui savent à peu près lire, et à peu près écrire.

La seconde catégorie, ceux qui savent lire sans savoir écrire, est déjà de grande importance. Ses subdivisions pourraient s'établir ainsi :

- Ceux qui savent lire chez autrui juste ce dont ils écrivent (mal).
- Ceux qui ne lisent que ce dont ils doivent écrire (plus ou moins bien).
- Ceux qui savent lire en faisant exactement comme s'ils ne savaient pas.
- Ceux qui n'avaient jamais su lire (trop bien).
- Ceux qui n'écrivent jamais rien de ce qu'ils lisent avec profit).
- Ceux qui n'essayeraient d'écrire qu'après avoir lu.

Avec la troisième catégorie nous arrivons à l'immense majorité des écrivains contemporains : ceux qui savent écrire, sans savoir lire.

Nous n'établirons pas ses subdivisions qui sont tellement nombreuses que nous serions obligés de les brancher et de les cataloguer en rameaux.

Qu'il nous suffise de dire que nos chers confrères démontrent à chaque instant :

- Qu'ils savent écrire, ou croient savoir, mais ne savent pas lire... les oeuvres d'autrui.
- Qu'ils savent écrire (des lettres) où ils parlent de d'eux-mêmes et où ils s'efforcent de donner l'impression qu'ils ne lisent jamais rien, sinon leurs propres livres.

— Ou'ils ne savent qu'écrire et ne lisent jamais (que les articles où on les égratigne un tant soit peu, car devant un floge intégral, même outré, ils n'ont pas la moindre réaction).

— Qu'ils passent leurs jours et leurs nuits à écrire — jamais à lire, surtout les confrères auxquels ils pourraient être accusés d'emprunter.

— Qu'ils savent tellement écrire que l'on peut croire qu'ils ne se relisent jamais. Arrêtons là ce petit topo qui ne paraît exact qu'à ceux qui ne lisent, surtout s'ils ne songent pas à écrire.

La vie sportive

FOOT-BALL

BEYOGLUSPOR A ANKARA

Ankara, 12 (A.A.) — Devant plus de 12.000 spectateurs s'est disputée au Stade du 19 Mai, la rencontre Beyoglu-Ankaragücü. L'équipe locale gagna le match par 6 buts à 2, après avoir fourni un jeu magnifique. A la mi-temps le score était de 2 buts à 1 en faveur de l'Ankaragücü.

LES SHIELD MATCHES

Voici les résultats des shields matches disputés hier :

- Vefa bat Kasimpasa 4-2
- Hilal bat Beykoz 4-2
- Fener bat Beylerbey 8-0

NATATION

RECORD BATTU

New-York, 13 (A.A.) - Medica battit le record du monde de cinq cents mètres à la nage libre en cinq minutes, 56 secondes et huit dixièmes. L'ancien record qui lui appartenait également était de cinq minutes, 57 secondes et huit dixièmes.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Mühürü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han Istanbul

T. İŞ Bankası

1939 PETITS COMPTES - COURANTS

Plan des Primes

32.000 Ltqs. de Primes

| | Lot. | de | Livres | Livres |
|-----|------|----|--------|--------|
| 1 | » | » | 2000 | 2000 |
| 5 | » | » | 1000 | 5000 |
| 8 | » | » | 500 | 4000 |
| 16 | » | » | 250 | 4000 |
| 60 | » | » | 100 | 6000 |
| 95 | » | » | 50 | 4750 |
| 250 | » | » | 25 | 6250 |
| 435 | | | | 32000 |

Les Tirages ont lieu le 1 er Mai, le 26 Août, le 1 er Septembre et le 1 er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque.
- 13.00 L'heure exacte ; Journal parlé ; Bulletin météorologique.
- 13.15-14 Musique variée (sélection de disques).

- 18.30 Programme.
- 18.35 Musique de danse.
- 19.00 L'heure du médecin (causerie)
- 19.15 Musique populaire.
- 20.00 Journal ; Bulletin météorologique ; Cours agricoles.

- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte ; Les aviateurs vous parlent (causerie).
- 21.15 Cours financiers.
- 21.30 Necip Aşkin et son orchestre ; 1 — Dis-le moi toujours (Gentner) ;

- 2 — Ça va (Lincke) ; 3 — Les beaux jours (Fischer) ;
- 4 — Marche (Künnecke) ; 5 — Valses (Grunow).

- 22.30 Airs d'opéra.
- 23.00 Et voici l'heure du jazz !
- 23.45-24 Dernières nouvelles.

- Programme du lendemain.
- PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

- (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
- Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
- Mardi : Causerie et journal parlé.
- Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
- Jeudi : Programme musical et journal parlé.
- Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
- Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
- Dimanche : Musique.

- PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MO-

LA BOURSE

Ankara 11 Mars 1939

(Cours informatifs)

| | Ltq. |
|--|--------|
| Act. Tabacs Tures (en liquidation) | 1.10 |
| Banque d'Affaires au porteur | 10.35 |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 23.70 |
| Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar | 8.20 |
| Act. Banque Ottomane | 31.— |
| Act. Banque Centrale | 109.50 |
| Act. Ciments Arslan | 9.— |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I | 19.75 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II | 19.35 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | 19.97 |
| Emprunt Intérieur | 19.— |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III | 19.35 |
| Obligations Anatolie I II | 41.55 |
| Anatolie III | 40.25 |
| Crédit Foncier 1903 | 111.— |
| » 1911 | 103.— |

CHEQUES

| | Change | Fermeture |
|-----------|------------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 5.93 |
| New-York | 100 Dollars | 126.3525 |
| Paris | 100 Francs | 3.3525 |
| Milan | 100 Lires | 6.65 |
| Genève | 100 F. Suisses | 28.745 |
| Amsterdam | 100 Florins | 67.13 |
| Berlin | 100 Reichsmark | 50.7225 |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.27 |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.0825 |
| Sofia | 100 Levas | 1.56 |
| Prague | 100 Cour. Tchéc. | 4.3275 |
| Madrid | 100 Pesetas | 5.93 |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.845 |
| Budapest | 100 Pengos | 24.9675 |
| Bucarest | 100 Lays | 0.9050 |
| Belgrade | 110 Dinars | 2.8375 |
| Yokohama | 100 Yens | 34.62 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 30.5325 |
| Moscou | 100 Roubles | 23.8525 |

YENNES.

de 19 h. 56 à 20 h. 14.

16 mars (jeudi) : musique populaire turque.

19 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, (mezzo soprano Kattia Mitrowska, soprano Elisa Capolino, M. Arnaldi, pianiste).

23 mars (jeudi) : recital de piano.

26 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

30 mars (jeudi) : musique de chambre.

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a entamé une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 33

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

V I I

Lui aussi attendit. Alors, parmi les voitures, il en remarqua une, plus grande et plus luxueuse que les autres ; à l'intérieur, un homme était assis, très raide, le buste renversé en arrière ; la tête dans l'ombre ; un bras couvrait sa poitrine, un bras de femme ; et on comprenait que la femme s'était à demi-affaissée sur les genoux de l'homme et s'accrochait d'une main à son épaule, comme une suppliante qui n'ose pas regarder en face. L'homme et la femme blottie contre lui demeurèrent un instant sous les yeux de Michel, dans la lumière blanche des lampadaires ; puis la voiture se mit en marche ; Michel ne vit plus que la lanterne arrière, sur le numéro tel un souvenir. Enfin ce signe, à son tour disparut.

Il lui resta de cette vision une tristesse nerveuse intolérable ; il ne connaissait pas cet homme et cette femme, il n'appartenait sans doute à un milieu très différent

du sien... des étrangers peut-être. Et pourtant il lui semblait que cette scène était sortie de son esprit qu'elle était une de ses imaginations anxieuses, incarnée et offerte à ses yeux par quelque volonté supérieure. Tel était le monde de ses rêves : un monde où l'on souffrait sincèrement, où l'on em brassait des épaules impitoyables, où l'on suppliait en vain... et non ce limbe plein de fracas insanes et de sentiments faux où s'agitaient des masques grimaçants : sa mère, Lisa, Carla, Léo, tous les autres. Cet homme qui était dans la voiture il eût été capable de le haïr vraiment ; cette femme, de l'aimer. Mais à quoi bon se leurrer ? C'était impossible, il le savait bien ; cette terre promise lui était interdite ; il ne l'atteindrait jamais.

Cependant l'agent de police avait interrompu l'interminable défilé des voitures. Michel traversa. Au milieu de la rue, il éprouva un malaise, une sorte de vertige ; alors il retira son chapeau pour laisser tomber la pluie sur sa tête nue. Ce qu'il ressentait, il n'aurait su le dire ;

des désirs sans nombre bouillonnaient dans son âme, le tourment de penser lui causait une souffrance physique. Un taxi libre s'assit à portée de sa main ; il l'arrêta, donna son adresse. Mais le souvenir de cette femme et de cette femme, entrevus dans leur luxueuse automobile, l'obsédait. « Savoir où ils allaient, pensa-t-il presque sérieusement, me faire conduire chez eux, leur demander de me garder... » Ces imaginations folles le calmèrent un peu. Mais chaque secousse du taxi le rejetait hors du songe inaccessible ; il comprenait avec amertume que tous les écarts de sa fantaisie ne changeraient pas le moindre élément du monde réel dans lequel il se mouvait.

Cinq minutes plus tard, il était chez lui pluiné qui redoublait, entra dans le vestibule. C'était la nuit noire, et dans le corridor également ; il déposa sa canne et son chapeau sur une chaise et, sans rien allumer, se dirigea vers l'escalier à tâtons mais au moment où il passait devant la porte du salon, il aperçut un peu de lumière au trou de la serrure et entendit de la musique, quelques notes sur un rythme de danse... la danse même qu'il venait d'entendre une demi-heure plus tôt à l'hôtel : « C'est une persécution », pensa-t-il. Il ouvrit la porte et entra. La partie du salon où se tenait d'habitude pour causer était obscure ; l'autre, au contraire, au delà de l'arceau et des deux colonnes, était éclairée et quelqu'un jouait du piano. Il s'avança ; la personne penchée sur le clavier redressa la tête. C'était Lisa. « Elle vient me donner des explications

pensa Michel avec ennui. Comme si je n'avais pas déjà tout compris ». Il s'assit dans un fauteuil, loin de la lumière.

— Nous sommes allés au Ritz, dit-il tranquillement. Mais je ne m'amusais pas et je suis parti... Et puis figure-toi que je me suis disputé avec Léo.

— Ah ! vraiment ? demanda-t-elle en se levant.

Elle alla vers lui et s'assit le plus près de lui qu'elle put, l'œil curieux.

— Et pour quelle raison ? ajouta-t-elle, hésitante et confidentielle. A cause de moi peut-être ?

Michel considéra ce front mal assuré et il lui vint une forte envie de rire. Sa réponse était toute prête : « Ma pauvre Lisa que faut-il faire pour que tu sois persuadée que je ne t'aime pas ? » Mais il eut pitié.

— Non, dit-il, pas à cause de toi... Il s'agissait de ma mère. Affaires de famille...

— Ah ! je comprends, dit Lisa un peu déçue.

Elle le regardait avec insistance, pas sionnement. Le désir de se justifier le tourmentait. Elle lui expliquerait ce qui c'était passé. Après, tout serait clair. « Il posera sa tête sur mes genoux, comme ce matin. » Mais parmi ces pensées, elle ne trouvait pas un prétexte pour lui parler de ce qui lui tenait tant à cœur.

— Je disais cela parce que j'estime que tu as quelque raison d'être en colère contre moi et contre Léo.

— Pourquoi ? Aucune raison, répondit Michel. Et il avait envie d'ajouter : « Hé-

las ! »

— Je te comprends, continua Lisa. Oh ! oui, je te comprends. Et c'est pourquoi je sens que je te dois une explication.

Michel ne bronchait pas. « Il faut lui donner l'impression d'être absent, d'être très loin d'ignorer ce dont elle parle. »

— Et avant tout (elle se pencha et le regarda dans le blanc des yeux) si tu crois qu'il y a quelque chose entre cet homme et moi, je t'assure que tu te trompes. Il y a eu entre nous, je n'ai pas à te le dissimuler, une... une liaison... Lui m'aimait (Elle eut un geste pour exprimer qu'elle remuait un passé lointain). Moi, j'étais jeune ; alors j'avais besoin d'aide